

Peut-on rire de tout, comme Bach ?

L'auditorium du musée de Grenoble affichait complet pour le spectacle musical « Come Bach » : invitées de Musée en musique, la soprano Anne Baquet, la hautboïste Anne Régnier, la contrebassiste Jeanne Bonnet et la pianiste Christine Fonlupt, mises en scène par Gérard Rauber, livraient une interprétation déjantée des œuvres les plus populaires de Bach.

Sans accessoires autres que leurs instruments, sans sonorisation ni éclairages spéciaux, les quatre jeunes femmes en noir en ont fait voir de toutes les couleurs à une vingtaine de tubes de Bach insolemment arrangés et pervertis pour le meilleur et pour le rire.

Vingt-quatre saynètes hilarantes

Sur fond de répondeur téléphonique, l'*Air sur la corde de sol* de la *Suite n° 3*, chanté façon variété soft, rappelle ironiquement ces musiques d'ascenseur galvaudées et perverties à des

fins commerciales. Les quatre musiciennes enchaînent alors vingt-quatre saynètes hilarantes dans lesquelles la musique du Cantor est intégrée à d'autres compositions plus récentes : le *Prélude n° 1 pour clavier* soutient l'accompagnement de *Just in time*, usage justifié par Gounod dans son *Ave Maria*. Tous les imaginaires musicaux sont mis à contribution : le jazz fait encore recette avec *Contre, tout contre*, de Philippe Viret, où la poésie des harmoniques que Jeanne Bonnet tire de sa contrebasse ne manque pas de séduction. La chanson de variété n'est pas épargnée, avec le nostalgique *Petite fugue* de Maxime Leforestier, basée sur la fugue *BWV 578*, et la caricature opératique de *Si j'avais un marteau*, où la soprano Anne Baquet se rit de son propre art lyrique.

Humour noir

Le jeu scénique contribue pour une grande part au comique des interprétations. Debout sur le piano (qui servira de piédestal à la contrebasse, ou de tapis de gym à la cantatrice), Anne Régnier interprète la lacinante mélodie de la *Bacchanale* de Saint-Saëns (on passera sur le calembour implicite), tandis que ses consœurs se livrent à un absurde dialogue muet sur fond de danse du ventre. Quand la fameuse *Musette* du *Petit livre de clavecin* est chantée accelerando sur une chorégraphie de bourrée burlesque, le public ne se sent plus de joie... On touche



Christine Fonlupt, Anne Régnier, Jeanne Bonnet et Anne Baquet.

© Gaëlle Sonner - Musée en musique

à l'humour le plus noir dans le sketch parodiant la chanson de Marie-Paule Belle *12345*, avec l'évocation de la mort de certains des (trop) nombreux enfants de Bach, qu'Anna-Magdalena Bach était bien lasse de porter !

Univers burlesque

Les quatre artistes, musiciennes avant tout mais aussi comédiennes et circassiennes, tourbillonnent, virevoltent, grimpent, rament et rampent, partageant un instant le piano ou chantant ensemble à quatre voix un canon grotesque. Immobiles le temps d'une demi-seconde, les voilà reparties pour un autre sketch. Bien que les codes du récital classique soient une des cibles de ce spectacle, l'agitation ambiante cesse le temps de la très émouvante exécution par Anne Régnier au cor anglais de l'*Adagio* du *Concerto pour hautbois* de Marcello. La pianiste grenobloise Christine Fonlupt bénéficie d'une respectueuse accalmie lors de son interprétation de la très virtuose *Toccatina*, composée en 1984 par le Russe Nikolai Kapoustine. En souvenir de son précédent spectacle *ABC d'airs*, le quatuor conclut par un *Zapping alphabétique* faisant correspondre à chaque lettre un compositeur ou un titre musical : de A (*Adagio d'Albinoni*) à Z (*Z'avez pas vu Mirza*), ces cinq dernières minutes classico-rock'n roll de ce talentueux quatuor résument un univers burlesque où la comédie l'emporte sur la musique de Bach... qui le lui rend bien ! ●